EDA-Instances 2017 : Hadra

24 nov 2017 - Viviane, étudiante en TAIS à l'IUT de Chalon

C'est avec curiosité et hâte que je me suis rendue au Conservatoire du Grand Chalon le mercredi 22 novembre pour assister au spectacle « Hadra » réalisé par le chorégraphe Alexandre Roccoli.

J'arrive dans un studio de danse où je découvre une atmosphère à la fois sombre et intimiste, l'éclairage est rouge et nous sommes tous assis en rond, sur des coussins ou des chaises, autour de Yassine Aboulakoul, le danseur que nous sommes venus voir.

La chorégraphie commence, et nous sommes tous immédiatement absorbés par ce que nous sommes en train de voir ; les gestes sont lents mais violents, doux et si forts à la fois. Yassine s'allonge, se retourne lentement tout en faisant le tour de la salle. Il se relève, court du centre de la pièce jusqu'au public, fait des allers retours incessants. On peut sentir une réelle proximité entre le danseur et le public, il joue avec nous, nous fait rentrer dans son univers et nous donne l'impression de faire partie du spectacle.

Il utilise l'espace à la perfection, il fait croire qu'il perd l'équilibre et que la gravité n'existe plus dans cette salle. Yassine a l'air possédé, instable et incontrôlable. Son état m'hypnotise complètement, je suis partagée entre la fascination et le questionnement. Est-il en transe, a-t-il des hallucinations ? Pendant un court instant j'oublie le danseur qu'il est, et je ne pense plus qu'à l'humain.

Mais cette performance perdrait toute sa puissance sans la musique composée par Benoist Esté ; des sons à répétitions, des percussions qui viennent frapper la salle, une base électronique. Je ne peux pas définir ce style musical, mais je n'aurais pas imaginé mieux pour faire vivre la chorégraphie.

A la fois rythmée et décalée, cette composition m'a permis de plonger dans l'ambiance du spectacle dans sa globalité .

Lorsque les lumières s'éteignent, que les applaudissements commencent à vrombir et que la musique s'arrête… Je reprends conscience des lieux, des gens autour de moi. Mon esprit avait quitté la salle pendant la durée du spectacle, et j'ai l'impression de me réveiller d'un étrange rêve lorsqu'il se termine. Peut-être trop courte à mes yeux, « Hadra » est une création qui a su me toucher, m'emmener ailleurs, allant presque jusqu'à me mettre dans un état second.